

Nadine Bismuth

SCRAPBOOK

roman

BORÉAL
COMPACT



*On s'offre un bonheur
certain parmi ces polaroïds
intelligents et rieurs.*

Tristan Malavoy-Racine, Voir

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

SCRAPBOOK

DU MÊME AUTEUR
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Les gens fidèles ne font pas les nouvelles, nouvelles, 1999 ; coll. « Boréal compact », 2001.

Êtes-vous mariée à un psychopathe?, nouvelles, 2009.

Nadine Bismuth

SCRAPBOOK

roman

Boréal

L'auteur remercie le Conseil des Arts du Canada pour son soutien à la création de ce livre.

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au Programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

Couverture : Katy Lemay, *Gratte-dos*, 2004.

© Les Éditions du Boréal 2004 pour l'édition originale

© Les Éditions du Boréal 2006 pour la présente édition

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006

Bibliothèque nationale du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia

Diffusion et distribution en Europe : Volumen

Données de catalogage

Bismuth, Nadine, 1975-

Scrapbook

2^e éd.

(Boréal compact; 176)

ISBN 978-2-7646-0426-7

I. Titre.

PS8553.I872S37	2006	C843 ³ .54	C2005-942232-7
PS9553.I872S37	2006		

I'll bury my soul in a scrapbook.

LEONARD COHEN, *More Best Of*

PREMIÈRE PARTIE

Les usages personnels

Le prologue

Bernard Samson est allé ouvrir la porte du balcon et un chat noir a bondi à l'intérieur. Pendant un instant, le chat est resté figé sur le plancher et il nous a regardés, suspicieux. Une fois qu'il a semblé rassuré, il a fourré la tête dans son pelage et il s'est léché le derrière. C'était un dimanche de la mi-novembre et il commençait à faire froid. Bernard a refermé la porte. Un courant d'air a eu le temps de s'engouffrer dans la pièce, emportant avec lui quelques-unes des feuilles qui reposaient sur la table.

— Bon sang! a grommelé Bernard.

Et il s'est mis à quatre pattes pour les ramasser, s'aventurant dans le couloir, car des feuilles avaient roulé jusque-là.

— Votre chat a l'air gentil, ai-je dit à Marion Gould.

C'était pour meubler le silence.

— Bernard me l'a offert il y a cinq ans. Il s'appelle Noiraud.

Marion a remonté son châle en laine sur ses épaules et elle m'a souri. Dehors, la cime effeuillée des arbres se balançait tranquillement dans le ciel outremontais. Bernard est revenu dans la cuisine en se frottant le bas du dos.

— Et voilà.

Il m'a donné le petit tas de feuilles et je l'ai remis en ordre méthodiquement.

Je connaissais ces pages par cœur : il s'agissait d'un chapitre de mon mémoire de maîtrise, un roman intitulé *La Garden-party*. Pendant dix-huit mois, Bernard en avait supervisé la rédaction, me recommandant quelques-uns de ses auteurs fétiches, gribouillant par-ci par-là des commentaires illisibles dans les marges, m'entretenant longuement de ses angoisses quotidiennes, la principale étant que, depuis que la création littéraire était à la mode auprès des jeunes, il ne trouvait plus le temps de ne rien faire. « Je suis beaucoup trop sollicité », disait-il.

Et pour cause, puisque nous étions plus de quarante étudiants de deuxième cycle inscrits au profil création que Bernard avait mis sur pied une dizaine d'années plus tôt, bravant le raz-de-marée de théoriciens qui faisaient la pluie et le beau temps dans les études littéraires avec leurs grilles d'analyse héritées des sciences humaines. Au grand dam de ces professeurs du profil critique qui, peut-être pour se venger, refusaient d'embaucher des étudiants du profil création au sein de leurs groupes de recherche, le pigeonnier de Bernard regorgeait toujours de grosses enveloppes jaunes. Tellement que j'avais dû en écraser deux ou trois bien comme il faut pour que la dernière version de *La Garden-party* qu'il m'avait demandé de lui remettre deux semaines plus tôt puisse y trouver place.

« C'est convaincant », m'avait dit Bernard après l'avoir lue. J'étais alors assise sur la petite chaise en bois inconfortable, dans son bureau situé au troisième étage de Peterson Hall, rue McTavish. Bernard rongea son crayon et ça m'énervait. « Il va se casser une dent », redoutais-je. Au fil des mois, je m'étais attachée à lui et j'aurais trouvé dommage qu'il lui arrive quoi que ce soit de malheureux, ne fût-ce que

de devoir porter un dentier. Bernard avait la cinquantaine avancée, mais c'était encore un fort bel homme. Cheveux noirs grisonnants, peau claire, nez noble, yeux gris en amande et sourcils en broussaille. « Oui, avait-il répété d'un air songeur. J'aime bien. » De l'autre côté de la porte de son bureau nous parvenaient les bribes de conversation et les éclats de rire des étudiants qui attendaient l'heure de leur rendez-vous avec lui. Bernard avait jeté un coup d'œil agacé sur la porte et il avait laissé tomber son crayon. « C'est sensible et différent. » J'avais penché la tête et arrondi la bouche d'un air innocent. « Ah, tu trouves? »

En vérité, je voyais un peu ce que Bernard voulait dire, car dans ses séminaires j'avais pu me comparer aux autres étudiants. Quand elles ne rappelaient pas Anne Hébert avec leurs personnages d'enfants dépossédés du monde, les nouvelles écrites par les filles n'étaient bien souvent qu'un prétexte pour dissenter sur la dimension du membre de leur petit ami et l'efficacité de celui-ci selon l'orifice visité (il y avait donc des filles qui aimaient le faire *comme ça?*). Les nouvelles écrites par les garçons, quant à elles, suivaient deux filons principaux : ou bien la planète était envahie par des vampires d'apparence humaine, ce qui donnait lieu à moult quiproquos, lesquels entraînaient des morts qui, autrement, auraient pu être évitées, ou bien un narrateur en peine d'amour entraînait dans un bar où il se soûlait pour oublier son moi meurtri et finissait par visiter — dans la pénombre des toilettes d'où lui parvenaient les échos d'une chanson de Leonard Cohen ou de Jay-Jay Johanson dont les paroles étaient reproduites en caractères italiques — les orifices d'une serveuse ou d'une jeune inconnue ou, pour peu qu'il soit chanceux dans son malheur, des deux.

Bien au contraire, moi, Annie Brière, je m'efforçais de percer l'âme de mes personnages et non leur artère

carotide — cela ne causait-il pas encore plus de dégâts? Et lorsque mes personnages ressentiaient le besoin d'aller faire un petit tour dans la chambre, je préférais qu'ils y aillent deux à la fois et, dans la mesure du possible, je refermais la porte derrière eux.

Après avoir reporté son regard sur moi, Bernard s'était raclé la gorge. Les étudiants qui se pressaient derrière sa porte étaient de plus en plus bruyants. « Si tu n'y vois pas d'objection, j'aimerais apporter une copie de ton mémoire chez Duffroy. C'est là qu'a paru mon roman et je suis certain que le tien leur plaira. » J'avais eu bien du mal à ne pas me tremousser sur ma chaise. Dans le petit paysage littéraire québécois, Duffroy était considérée comme une grande maison d'édition. Elle publiait des œuvres de fiction, des essais, des livres pour enfants; elle avait même une collection de livres de poche appelée « Classiques d'aujourd'hui ». « Vraiment? » étais-je parvenue à articuler. « Mais je ne te promets rien, avait ajouté Bernard en venant me raccompagner à la porte. C'est le comité éditorial qui décidera. De toute façon, il faudra se revoir pour apporter les dernières retouches à ton manuscrit avant que tu le déposes à la Faculté. Mais je crois que nous avons de bonnes chances. »

Bernard m'avait prise sous son aile et cela me flattait. À vrai dire, si j'avais été le genre de fille qui, en raison de diverses carences affectives, cherche à chaque coin de rue la figure paternelle, cela m'aurait certainement excitée. Seulement, dans la vie, je ne manquais de rien : j'avais un père, une mère, une grande sœur et un beau-frère de qui j'étais proche. Depuis deux ans, j'avais même un amant. Quoique, depuis que j'avais lu les nouvelles des autres filles dans le séminaire de Bernard, je trouvais qu'il ne portait pas très bien son titre, mais en tout cas.

Le chat achevait sa toilette sur le plancher. Mes feuilles

étaient de nouveau en ordre. Bernard a rempli nos tasses, puis il a reposé la cafetière à espresso sur la cuisinière au gaz.

— Comme j'étais en train de le dire, a repris Marion Gould, je trouve que les monologues intérieurs de Jessica sont trop longs, surtout quand elle est à la salle de bains.

Afin de nous éclairer dans cette ultime révision de *La Garden-party*, Bernard avait jugé bon que nous disposions d'une seconde opinion, et il avait demandé à Marion de lire mon manuscrit. Même si c'était la première fois que je rencontrais Marion, je l'avais tout de suite reconnue : c'était Marie, l'étudiante qui devenait la maîtresse du narrateur des *Murmures du sablier*, le roman de Bernard, finaliste au prix du Gouverneur général quatre ans plus tôt. Bien sûr, il était honteux qu'une jeune fille sur le point de devenir maître ès arts en littérature confonde des personnages de papier avec des êtres en chair et en os, mais comment faire autrement ? Marion était grande, brune, mince et très jolie, elle exerçait le métier d'illustratrice de livres, exactement comme Marie dans *Les Murmures du sablier*. Après tout, Bernard n'aurait-il pas pu faire un effort pour lui trouver un nom fictif moins ressemblant que celui-là ? J'avais beau savoir que, dans l'univers de la critique littéraire, le déterminisme analogique lansonien était une méthode de lecture qui remontait au déluge, il n'en demeurait pas moins que, dans le cas de Bernard, elle fonctionnait admirablement. Aussi, il s'en serait fallu de peu pour que je juge que la situation dans laquelle je me trouvais ce dimanche matin là était immorale (être assise à la même table qu'un couple illicite) et pour que je redoute que la femme de Bernard — une autre de ses anciennes étudiantes, rencontrée dix ans avant Marion — ne rentre plus tôt que prévu d'un séjour en Provence et ne gifle Marion, car c'était exactement ce qui arrivait dans *Les Murmures du sablier*. Fort heureusement, en dépit de ses nombreuses digressions —

figure de discours contre laquelle Bernard ne cessait pourtant de nous mettre en garde dans ses séminaires —, j'avais lu *Les Murmures du sablier* jusqu'à la fin. Je savais donc qu'au bout de son périple de quatre cents pages (en temps réel, cela équivalait à sept ans) le narrateur des *Murmures du sablier*, un homme timoré qui avait peur de vieillir, se décidait — en grande partie parce que sa maîtresse, un soir, avait eu la bonne idée de lire sous son nez *L'Éternel Mari* de Dostoïevski — à quitter sa femme. Dès lors, l'amour de Bernard pour Marion n'était plus coupable, et l'ex-femme n'avait probablement plus les clefs de l'appartement.

Sur la feuille devant moi, j'ai gribouillé : « Raccourcir quand Jess va aux chiottes. » Sur cette feuille, il y avait deux autres indications : « p. 23 : “croquet” répété sept fois (alterner avec “jeu” ou autre) », « p. 54 et 96 : Si Lise a cassé ses lunettes, comment peut-elle lire le numéro de série du téléviseur ? »

— Hmm, a hésité Bernard. J'aime bien ces monologues. Je trouve qu'ils aèrent le récit. Si tu veux resserrer quelque chose, va plutôt du côté des flash-back, mais selon moi, le rythme de *La Garden* est parfait.

Trois mois auparavant, Bernard avait trouvé le titre de mon roman. Après beaucoup d'hésitations de ma part (*Un après-midi sur le gril* ou *Par un chaud après-midi?*), il m'avait suggéré *La Garden-party*. D'une part, il s'agissait d'un titre fidèle à l'action de mon roman — des banlieusards qui font un barbecue dans leur jardin et invitent des amis à jouer au croquet — et, d'autre part, personne depuis Katherine Mansfield ne semblait l'avoir utilisé, ce qui nous ramenait plus de trois quarts de siècle en arrière, distance qui paraissait tout à fait acceptable à Bernard pour qu'on le lui chipe. « En plus, c'est un emprunt très discret, avait-il ajouté. Ce n'est pas comme si tu appelais ça *Les Misérables*. » Il faut dire que

ce titre-là aurait quant à lui été joliment fidèle aux personnages de mon roman. Toujours est-il que j'avais réfléchi : qui lit encore Katherine Mansfield de nos jours, hormis les étudiants à qui Bernard apprenait comment écrire des nouvelles ? Sauf eux, personne ne verrait le rapport. D'ailleurs, ces étudiants lisaient-ils vraiment Katherine Mansfield ? En tout cas, ce n'était certainement pas à ce sein qu'ils se nourrissaient pour écrire leurs fables érotiques et leurs débilités sanglantes. « C'est d'accord, avais-je annoncé à Bernard à l'occasion d'une rencontre subséquente. Nous appellerons ça *La Garden-party*. » Mon maître s'en était montré ravi. Depuis, nous nous étions tellement habitués à ce titre que nous lui avons trouvé un diminutif : *La Garden*. Cela n'était-il pas mignon ?

Sur ma feuille de notes, j'ai biffé « quand Jess va aux chiottes » et j'ai mis « flash-back (si ça me tente) ».

— Tu crois ? a dit Marion. Mais si elle coupe les flash-back, comment apprendra-t-on que Gilbert est un ancien alcoolique, que Lise a déjà traité sa fille d'obèse et que Yannick a cambriolé les Langevin seulement pour se faire accepter par ses copains ?

Bernard a eu l'air embarrassé. Il s'est reculé sur sa chaise et il a mâchouillé la gomme de son crayon en contemplant mon manuscrit.

— Hmmm...

Marion a penché doucement la tête à gauche, puis à droite. J'ai calculé : si, dans *Les Murmures du sablier*, l'étudiante en graphisme qui s'inscrivait à un cours complémentaire en littérature et tombait amoureuse de son professeur de « Proust et l'onirisme » était âgée de vingt-quatre ans, Marion devait avoir aujourd'hui environ trente-sept ans. Mais elle n'en avait pas l'air, car ses cheveux étaient noués en queue de cheval sur le sommet de sa tête, de sorte qu'ils

bondissaient d'un côté et de l'autre à chacun de ses mouvements, et cela lui donnait des allures de gamine.

— Marion a raison, a conclu Bernard. Ne coupe pas les flash-back.

— Et les monologues?

— Non, non, a fait Marion. Bernard a raison : ils sont comme des poches d'air qui font respirer le texte.

Malgré les dix-huit années qui les séparaient et les cahotements qui avaient marqué le début de leur liaison — cahotements qui, dans *Les Murmures du sablier*, incitaient le personnage de Marie à fréquenter d'autres hommes que le narrateur —, Bernard et Marion semblaient avoir atteint un certain équilibre. Cependant, une question subsistait : le fait d'avoir attendu sept ans l'homme qu'elle aimait avait-il rendu Marion méfiante à l'égard des autres créatures féminines qui osaient s'introduire dans leur univers? Lorsque j'avais sonné à la porte une heure plus tôt, Marion était venue m'ouvrir, et je l'avais sentie me scruter de la tête aux pieds. Certes, je ne suis pas un laideron. Mais mes cent dix-huit livres réparties assez correctement dans mes cinq pieds et quatre pouces, mes cheveux brun clair, mes yeux brun-vert, mon nez retroussé, ma bouche rose en forme de cœur, mes dents maintenant parfaites, mon jean bleu, mon chandail de laine noir, mon Kanuk beige dézippé pourvu d'un capuchon au col de fourrure, tout ça mis ensemble n'avait pas eu l'air de présenter quoi que ce soit de menaçant pour ma congénère, car après que son regard, en un éclair, eut saisi chaque élément de ma physionomie, Marion Gould m'avait fait la bise et m'avait invitée à entrer sur un ton tout ce qu'il y a de plus jovial.

Sur ma feuille, j'ai raturé « flash-back (si ça me tente) », et tandis que nous finissions nos cafés, Marion m'a demandé si j'avais mis mon prochain roman en chantier.

— Ah, pas tout de suite! a dit Bernard. On doit s'économiser, laisser la poussière retomber, se refaire un imaginaire. C'est comme les Jeux olympiques : il faut attendre au moins quatre ans avant de publier un autre livre. Autrement, on se répète et on s'épuise.

Marion a éclaté de rire et elle a reproché à Bernard de défendre une pareille opinion pour la simple raison que, dans le seul roman qu'il avait publié jusque-là, il avait déballé tous les secrets de leur vie. Or il semblait évident à Marion qu'une telle source d'inspiration n'était pas renouvelable tous les ans. Cette remarque a paru froisser Bernard. Il a pris le chat sur ses genoux et il l'a caressé derrière les oreilles. Marion a remonté de nouveau son châle sur ses épaules, puis elle a gratté avec son index un nœud noir qui trouait le bois de la table.

— Je ne donne pas des cours de création littéraire pour former des pisseurs de copies! s'est défendu Bernard, puis, se tournant vers moi : Tu commences ta thèse de doctorat en janvier, comme on l'avait dit?

— Oui. J'ai même obtenu une bourse d'un monsieur W. D. Mac-quelquechose. Rien pour se payer des vacances aux îles Turquoise, mais c'est honorifique, il paraît.

Le chat a fait un vol plané et il a disparu dans le couloir.

— Très bien. On te trouvera un sujet qui te permettra d'approfondir une question reliée à la création. Les personnages dans l'œuvre d'un tel ou la structure des romans d'un autre. On figolera tout ça bien comme il faut pour que ça passe auprès du comité professoral. J'ai appris cette semaine que M^{me} Dubois va prendre la tête du département en janvier.

— Pas M^{me} Dubois!

— La lesbienne finie? a demandé Marion qui s'était levée pour rincer les tasses dans l'évier.

De tous les détracteurs de Bernard Samson que comptait le département de langue et littérature françaises de l'Université McGill, M^{me} Dubois était sans doute la pire. Férue de théories féministes et déconstructionnistes, M^{me} Dubois considérait comme injuste que les étudiants du profil création puissent décrocher le même diplôme que ceux du profil critique. À ses yeux, il n'y avait aucune équivalence entre écrire « de la fiction à sa fantaisie » et maîtriser un corpus théorique. Deux ans plus tôt, lorsque l'université lui avait enfin accordé sa permanence, M^{me} Dubois avait monté tout un dossier dans le but de dénoncer cette « iniquité » auprès du doyen de la Faculté des arts. Heureusement, quelques professeurs au Peterson Hall avaient vite fait de l'en dissuader, lui rappelant que les budgets des départements étaient calculés au prorata de leur clientèle et que le profil création mis sur pied par Bernard Samson attirait depuis sa fondation, et encore plus ces dernières années, un nombre précieux d'étudiants.

Et parmi ceux-ci, ai-je réfléchi en hélant un taxi au coin des rues Outremont et Lajoie, j'étais la première dont Bernard jugeait bon de montrer le manuscrit à un éditeur.

La Garden, La Garden, La Garden, chantonnais-je tandis que la voiture filait en direction sud rue Saint-Urbain.

Il y a deux ans et demi, lorsque j'ai décidé de quitter la maison de mes parents à Ahuntsic, je n'ai pas perdu mon temps à visiter les appartements des quartiers Villieray, Petite-Patrie, Rosemont ou Notre-Dame-de-Grâce.

— Viens-t'en sur le Plateau ! s'était écriée ma sœur Léonie qui demeurait avec Guillaume rue Saint-Hubert près de Marie-Anne. Tout le monde habite ici.

C'est ainsi que j'ai déniché un coquet trois et demie rue de Brébeuf, entre Gilford et Mont-Royal.

Table

PREMIÈRE PARTIE Les usages personnels

chapitre 1 • Le prologue	11
chapitre 2 • La maison Duffroy	41
chapitre 3 • Des corrections ?	67

DEUXIÈME PARTIE Les locations saisonnières

chapitre 4 • Cape Cod	91
chapitre 5 • Cocktail d'automne	110
chapitre 6 • La <u>m@îtresse</u>	131

TROISIÈME PARTIE Le charme discret de l'hambourgeoisie

chapitre 7 • Les faveurs	183
--------------------------	-----

chapitre 8 • Croisière 223

chapitre 9 • Cocktail d'hiver 257

QUATRIÈME PARTIE Chute en trois temps

chapitre 10 • La clinique du docteur Brière 285

chapitre 11 • Paris – intérieur nuit 314

chapitre 12 • L'épilogue 362

DANS LA COLLECTION « BORÉAL COMPACT »

1. Louis Hémon
Maria Chapdelaine
2. Michel Jurdant
Le Défi écologiste
3. Jacques Savoie
Le Récif du Prince
4. Jacques Bertin
Félix Leclerc, le roi heureux
5. Louise Dechéne
*Habitants et Marchands
de Montréal au XVII^e siècle*
6. Pierre Bourgault
Écrits polémiques
7. Gabrielle Roy
La Détresse et l'Enchantement
8. Gabrielle Roy
De quoi t'ennuies-tu, Éveline?
suivi de *Ély! Ély! Ély!*
9. Jacques Godbout
L'Aquarium
10. Jacques Godbout
Le Couteau sur la table
11. Louis Caron
Le Canard de bois
12. Louis Caron
La Corne de brume
13. Jacques Godbout
Le Murmure marchand
14. Paul-André Linteau, René Durocher,
Jean-Claude Robert
Histoire du Québec contemporain
(tome I)
15. Paul-André Linteau, René Durocher,
Jean-Claude Robert, François Ricard
Histoire du Québec contemporain
(tome II)
16. Jacques Savoie
Les Portes tournantes
17. Françoise Loranger
Mathieu
18. Sous la direction de Craig Brown
Édition française dirigée
par Paul-André Linteau
Histoire générale du Canada
19. Marie-Claire Blais
Le jour est noir, suivi de *L'Insoumise*
20. Marie-Claire Blais
Le Loup
21. Marie-Claire Blais
Les Nuits de l'Underground
22. Marie-Claire Blais
Visions d'Anna

23. Marie-Claire Blais
Pierre
24. Marie-Claire Blais
Une saison dans la vie d'Emmanuel
25. Denys Deléglise
Le Pays renversé
26. Louis Caron
L'Emmitoufflé
27. Pierre Godin
La Fin de la grande noirceur
28. Pierre Godin
La Difficile Recherche de l'égalité
29. Philippe Breton et Serge Proulx
L'Explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle
30. Lise Noël
L'Intolérance
31. Marie-Claire Blais
La Belle Bête
32. Marie-Claire Blais
Tête blanche
33. Marie-Claire Blais
Manuscrits de Pauline Archange, Vivre! Vivre! et Les Apparences
34. Marie-Claire Blais
Une liaison parisienne
35. Jacques Godbout
Les Têtes à Papineau
36. Jacques Savoie
Une histoire de cœur
37. Louis-Bernard Robitaille
Maisonnette, le Testament du Gouverneur
38. Bruce G. Trigger
Les Indiens, la Fourniture et les Blancs
39. Louis Fréchette
Originaux et Détraqués
40. Anne Hébert
Œuvre poétique
41. Suzanne Jacob
L'Obéissance
42. Jacques Brault
Agonie
43. Martin Blais
L'Autre Thomas D'Aquin
44. Marie Laberge
Juillet
45. Gabrielle Roy
Cet été qui chantait
46. Gabrielle Roy
Rue Deschambault
47. Gabrielle Roy
La Route d'Altamont
48. Gabrielle Roy
La Petite Poule d'Eau
49. Gabrielle Roy
Ces enfants de ma vie
50. Gabrielle Roy
Bonheur d'occasion
51. Saint-Denis Garneau
Regards et Jeux dans l'espace
52. Louis Hémon
Écrits sur le Québec
53. Gabrielle Roy
La Montagne secrète
54. Gabrielle Roy
Un jardin au bout du monde
55. François Ricard
La Génération lyrique
56. Marie José Thériault
L'Envoleur de chevaux
57. Louis Hémon
Battling Malone, pugiliste
58. Émile Nelligan
Poésies
59. Élisabeth Bégon
Lettres au cher fils
60. Gilles Archambault
Un après-midi de septembre
61. Louis Hémon
Monsieur Ripois et la Némésis
62. Gabrielle Roy
Alexandre Chenevert
63. Gabrielle Roy
La Rivière sans repos
64. Jacques Godbout
L'Écran du bonheur
65. Machiavel
Le Prince
66. Anne Hébert
Les Enfants du sabbat
67. Jacques T. Godbout
L'Esprit du don
68. François Gravel
Benito
69. Dennis Guest
Histoire de la sécurité sociale au Canada
70. Philippe Aubert de Gaspé fils
L'Influence d'un livre

71. Gilles Archambault
L'Obsédante Obèse et autres agressions
72. Jacques Godbout
L'Isle au dragon
73. Gilles Archambault
*Tu ne me dis jamais que je suis
belle et autres nouvelles*
74. Fernand Dumont
Genèse de la société québécoise
75. Yvon Rivard
L'Ombre et le Double
76. Colette Beauchamp
Judith Jasmin : de feu et de flamme
77. Gabrielle Roy
Fragiles lumières de la terre
78. Marie-Claire Blais
Le Sourd dans la ville
79. Marie Laberge
Quelques Adieux
80. Fernand Dumont
Raisons communes
81. Marie-Claire Blais
Soifs
82. Gilles Archambault
Parlons de moi
83. André Major
La Folle d'Elvis
84. Jeremy Rifkin
La Fin du travail
85. Monique Proulx
Les Aurores montréalaises
86. Marie-Claire Blais
Œuvre poétique 1957-1996
87. Robert Lalonde
Une belle journée d'avance
88. André Major
Le Vent du diable
89. Louis Caron
Le Coup de poing
90. Jean Larose
L'Amour du pauvre
91. Marie-Claire Blais
Théâtre
92. Yvon Rivard
Les Silences du corbeau
93. Marco Micone
Le Figuier enchanté
94. Monique LaRue
Copies conformes
95. Paul-André Comeau
Le Bloc populaire, 1942-1948
96. Gaétan Soucy
L'Immaculée Conception
97. Marie-Claire Blais
Textes radiophoniques
98. Pierre Nepveu
L'Écologie du réel
99. Robert Lalonde
Le Monde sur le flanc de la truïte
100. Gabrielle Roy
Le temps qui m'a manqué
101. Marie Laberge
Le Poids des ombres
102. Marie-Claire Blais
David Sterne
103. Marie-Claire Blais
Un Joualonnais sa Joualonie
104. Daniel Poliquin
L'Écureuil noir
105. Yves Gingras, Peter Keating,
Camille Limoges
Du scribe au savant
106. Bruno Hébert
C'est pas moi, je le jure!
107. Suzanne Jacob
Laura Laur
108. Robert Lalonde
Le Diable en personne
109. Roland Viau
Enfants du néant et mangeurs d'âmes
110. François Ricard
Gabrielle Roy, Une vie
111. Gilles Archambault
La Fuite immobile
112. Raymond Klibansky
Le Philosophe et la Mémoire du siècle
113. Robert Lalonde
Le Petit Aigle à tête blanche
114. Gaétan Soucy
*La petite fille qui aimait
trop les allumettes*
115. Christiane Frenette
La Terre ferme
116. Jean-Charles Harvey
La Peur
117. Robert Lalonde
L'Ogre de Grand Remous
118. Robert Lalonde
Sept lacs plus au nord

119. Anne Hébert
Le Premier Jardin
120. Hélène Monette
Crimes et Chatouillements
121. Gaétan Soucy
L'Acquittement
122. Jean Provencher
Chronologie du Québec, 1534-2000
123. Nadine Bismuth
Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
124. Lucien Bouchard
À visage découvert
125. Marie Laberge
Annabelle
126. Gérard Bouchard
*Genèse des nations et cultures
du Nouveau Monde*
127. Monique Proulx
Homme invisible à la fenêtre
128. André Major
L'Hiver au cœur
129. Hélène Monette
Le Goudron et les Plumes
130. Suzanne Jacob
La Bulle d'encre
131. Serge Bouchard
L'homme descend de l'ourse
132. Guillaume Vigneault
Carnets de naufrage
133. France Daigle
Pas pire
134. Gil Courtemanche
Un dimanche à la piscine à Kigali
135. François Ricard
La Littérature contre elle-même
136. Philippe Aubert de Gaspé père
Les Anciens Canadiens
137. Joseph-Charles Taché
Forestiers et Voyageurs
138. Laure Conan
Angéline de Montbrun
139. Honoré Beaugrand
La Chasse-galerie
140. Jacques Godbout
Le Temps des Galarneau
141. Gilles Archambault
La Fleur aux dents
142. Jacques Godbout
Opération Rimbaud
143. Marie-Sissi Labrèche
Borderline
144. Yann Martel
Paul en Finlande
145. Guillaume Vigneault
Chercher le vent
146. Gilles Archambault
Les Pins parasols
147. Pierre Billon
L'Enfant du cinquième Nord
148. Bernard Arcand et Serge Bouchard
*Les Meilleurs lieux communs,
peut-être*
149. Pierre Billon
L'Ogre de Barbarie
150. Charles Taylor
Les Sources du moi
151. Michael Moore
Mike contre-attaque!
152. Mauricio Segura
Côte-des-Nègres
153. Marie Laberge
La Cérémonie des anges
154. Léopold Simoneau
L'Art du bel canto
155. Louis Lefebvre
Le Collier d'Hurricane
156. Monique Proulx
Le cœur est un muscle involontaire
157. Hélène Monette
Unless
158. Monique LaRue
La Gloire de Cassiodore
159. Christian Mistral
Vamp
160. Christian Mistral
Vautour
161. Christian Mistral
Valium
162. Ying Chen
Immobilier
163. Roland Viau
Femmes de personne
164. Francine D'Amour
Les dimanches sont mortels
165. Gilles Archambault
La Vie à trois
166. Frances Brooke
Voyage dans le Canada

167. Christophe Colomb
*Relation du premier voyage
entrepris par Christophe Colomb
pour la découverte
du Nouveau-Monde*
168. Christiane Frenette
Celle qui marche sur du verre
169. Yvon Rivard
Le Milieu du jour
170. Maude Barlow et Tony Clarke
L'Or bleu
171. Suzanne Jacob
Rouge, mère et fils
172. Henry Wadsworth Longfellow
Évangéline
173. Francine D'Amour
Les Jardins de l'enfer
174. Pierre Monette
Dernier automne
175. Marie Uguay
Poèmes
176. Nadine Bismuth
Scrapbook
177. Bruno Hébert
Alice court avec René
178. Louis Hamelin
Le Joueur de flûte
179. Christian Mistral
Vacuum
180. Gilles Archambault
Le Voyageur distrait
181. *Lettres édifiantes et curieuses écrites
par des missionnaires
de la Compagnie de Jésus*
182. Christiane Frenette
Après la nuit rouge
183. Michael Ignatieff
L'Album russe
184. Edmond de Nevers
L'Avenir du peuple canadien-français
185. Dany Laferrière
Pays sans chapeau
186. Christian Mistral
Sylvia au bout du rouleau ivre
187. David Suzuki
Ma vie
188. Dany Laferrière
Le Charme des après-midi sans fin
189. Hector Fabre
Chroniques
190. Gilles Archambault
Stupeurs et autres écrits
191. Robert Lalonde
*Que vais-je devenir jusqu'à
ce que je meure?*
192. Daniel Poliquin
La Kermesse
193. Marie-Sissi Labrèche
La Brèche
194. Antoine Gérin-Lajoie
*Jean Rivard, le défricheur
suivi de Jean Rivard, économiste*
195. Marie-Sissi Labrèche
La Lune dans un HLM
196. Stéfani Meunier
Ce n'est pas une façon de dire adieu
197. Ook Chung
Contes butô
198. Robert Lalonde
Iotékha'
199. Louis Hamelin
Betsi Larousse
200. Lise Tremblay
La Sœur de Judith
201. Gérard Bouchard
Mistouk
202. Dany Laferrière
Je suis un écrivain japonais
203. Gilles Archambault
Une suprême discrétion
204. Miriam Toews
Drôle de tendresse
205. Louis Hamelin
Cowboy
206. Louis Hamelin
La Rage
207. Neil Bissoondath
Cartes postales de l'enfer
208. Gil Courtemanche
Une belle mort
209. Yvon Rivard
Le Siècle de Jeanne
210. Michel Biron, François Dumont
Élisabeth Nardout-Lafarge
Histoire de la littérature québécoise
211. Dany Laferrière
Le Cri des oiseaux fous



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

CE QUATRIÈME TIRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MARS 2010
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).



Nadine Bismuth est également l'auteur de deux recueils de nouvelles, *Les gens fidèles ne font pas les nouvelles* (Prix des libraires 2000, prix Adrienne-Choquette) et *Êtes-vous mariée à un psychopathe?* (2009). Elle vit à Montréal.

176

BORÉAL
COMPACT

BORÉAL COMPACT PRÉSENTE DES RÉÉDITIONS DE TEXTES
 SIGNIFICATIFS – ROMANS, NOUVELLES, POÉSIE, THÉÂTRE,
 ESSAIS OU DOCUMENTS – DANS UN FORMAT PRATIQUE ET À
 DES PRIX ACCESSIBLES AUX ÉTUDIANTS ET AU GRAND PUBLIC.

Aux éditions Duffroy, qui publient son premier roman, Annie Brière fait la connaissance de Laurent Viau, correcteur d'épreuves de son métier. Laurent Viau n'est pas insensible au charme d'Annie Brière, et une idylle se noue. Mais, après une nuit de passion, Annie apprend que Laurent Viau, s'il ne porte pas d'anneau à la main gauche, n'est pas pour autant célibataire. Elle devra donc trouver de façon urgente ce que signifie, pour elle, l'engagement amoureux. Devenue joueuse compulsive de Tetris, convertie aux vertus curatives de Leonard Cohen, du lac Champlain jusqu'à Paris, en passant par les cocktails littéraires de la maison Duffroy au Ritz-Carlton, y arrivera-t-elle ?

Nadine Bismuth peint les mœurs de son époque et de son milieu sans trébucher dans les clichés de la rectitude politique branchée. À lire absolument !

Monique Roy, Châtelaine